



LE PETIT JOURNAL DE LA PREMIÈRE ARMÉE FRANÇAISE

Journal pour tous, gratuit

NUMÉRO EXCEPTIONNEL, MARSEILLE ET TOULON RENDUS AUX FRANÇAIS, PAR DES FRANÇAIS

D'ABORD TOULON !

Le 19 août au soir, le général de Lattre décide de brusquer l'attaque de Toulon. Couvert et appuyé au Nord par le groupement du général de Monsabert qui pousse vers Aubagne, notre commandant compte bien se saisir par surprise des accès à l'arsenal de Toulon et empêcher la destruction totale des installations portuaires.



Le port de Toulon après sa libération

Le 20 août au lever du jour, les 2 bataillons du 3^{ème} régiment de tirailleurs algériens engagés à pied et de nuit à travers le massif des Maurières débouchent sur les Caumes et le vallon du Revest. Un des bataillons passe alors le col du corps de Garde, dévale sur les Quatre Chemins et arrive aux portes de Toulon. Pendant ce temps-là, la 1^{ère} Division Motorisée d'Infanterie est bloquée devant le Golf Hôtel qui commande la route d'Hyères

Le 21 août, ordre est donné au bataillon de Choc de s'emparer du mont Faron et aux tirailleurs renforcés par le groupement Lefort de s'emparer de la poudrière Saint Pierre, transformée en point d'appui par les Allemands. Le soir, le bataillon d'infanterie de Marine et du Pacifique surnommé « le bataillon des guitaristes » s'empare du Golfe Hôtel au prix de lourdes pertes (250 hommes dont 8 officiers). La route de Toulon semble désormais ouverte.



Le 22 août, contact est pris en pleine ville avec les FFI et dans la nuit, les résistances de la Poudrière sont enfin réduites. Des galeries souterraines sortiront 200 prisonniers dont soixante gravement blessés ou brûlés et plus de 200 cadavres. En même temps, les tirailleurs du 6^{ème} Régiment de Tirailleur Sénégalais appuyés par les commandos d'Afrique qui tiennent Le Coudon, s'approchent des lisières de La Valette. Ils s'en emparent le 23 et poursuivent vers Saint Jean du Var. Certaines divisions reçoivent déjà l'ordre de notre général de se regrouper sans délai vers Marseille. Les 24 et 25 août les combats se poursuivent pour s'emparer des derniers îlots de résistances du centre et de l'est de Toulon. Le 26 août le Mourillon est complètement nettoyé. Le 27 août le réduit de Saint Mandrier se rend. **Toulon est complètement libéré !**

*Lieutenant-Colonel (ER) JP Meinvielle, IVCL
(D'après le livre de Paul GAUJAC "L'armée de la Victoire, de la Provence à l'Alsace 1944")*

BELLE SURPRISE POUR NOTRE CHEF À COGOLIN

Le 17 août, nos unités s'affairent à décharger les bateaux et récupérer le matériel amené sur cargo. Rassemblement et mouvement font du village de Cogolin, charmante bourgade dont le nom même embaume la Provence, le centre de notre armée. Le Général de Lattre décide d'y camper son PC, au milieu d'une population qui ne se lasse point de manifester à notre troupe son enthousiasme délirant. Le maire entraîne alors le Général à la maison commune où le conseil municipal décide, séance tenante, de le nommer, citoyen d'honneur. Alors se passe une scène charmante :

Mon général, dit le maire, vous serez notre second citoyen d'honneur. Un grand français, seul avant vous, a reçu ce témoignage, notre affection. De Lattre lui répond :

Puis-je connaître Monsieur le maire, le nom de mon illustre prédécesseur ? Réponse du maire : Georges Clemenceau.

Sans rien dire, le Général s'approche du registre des délibérations qu'il doit signer. Et sous son nom, il ajoute : « deuxième citoyen d'honneur de Cogolin, né dans le même village de Vendée, que le premier citoyen d'honneur, Georges Clemenceau ! »

Celui-ci a eu quelques peines à le convaincre qu'effectivement les deux citoyens d'honneur de sa cité étaient l'un et l'autre natif de Mouilleron en Pareds, en Vendée. Incroyable, mais vrai !

LE PETIT JOURNAL DE LA PREMIÈRE ARMÉE FRANÇAISE

TOULON, MON CHOIX POUR L'AUDACE

Par notre chef, J de Lattre de Tassigny

« Nous sommes donc au contact des avancées du camp retranché de Toulon. Toutes les études préparatoires ont en effet prévu que la prise d'une place protégée par 30 forts et occupée par une garnison de l'ordre de 25 000 hommes nécessiterait un fort engagement de notre armée. Or, seuls, 16 000 combattants et trente chars sont à pied disponibles.

Pour qu'une force complémentaire les rejoigne, un délai de 8 à 10 jours est nécessaire.

Compte tenu des succès acquis, faut-il s'en tenir au déroulement normal du plan ? Faut-il au contraire en bousculer l'application ? Quelle est l'alternative qui s'offre à moi au cours de cette journée.

Elle est réellement angoissante car les conséquences d'une erreur d'appréciation ne manqueraient pas d'être graves. Si j'opte pour la prudence, j'attaquerai bien avec toute notre force, mais tout le bénéfice de la surprise et du désordre que celui-ci a entraîné dans les rangs de l'ennemi sera perdu. Mon adversaire aura le temps de remanier son dispositif, de faire affluer ses réserves, et, en définitive de m'opposer une résistance, utilisant à fond les possibilités énormes du système toulonnais. La prudence, c'est peut-être le siège, ses lenteurs et ses misères.



Si, à l'inverse, j'opte pour l'audace, je peux espérer tirer profit du désarroi qu'a provoqué la vigueur du débarquement mais je lance mes hommes à un contre deux et à découvert, contre du béton, et des canons protégés. L'audace, c'est peut-être l'armée française brisée avant même d'avoir été rassemblée.

Après tout, si une attaque brusquée échoue, il sera possible de la stopper et d'attendre le renforcement de nos unités pour la reprendre.

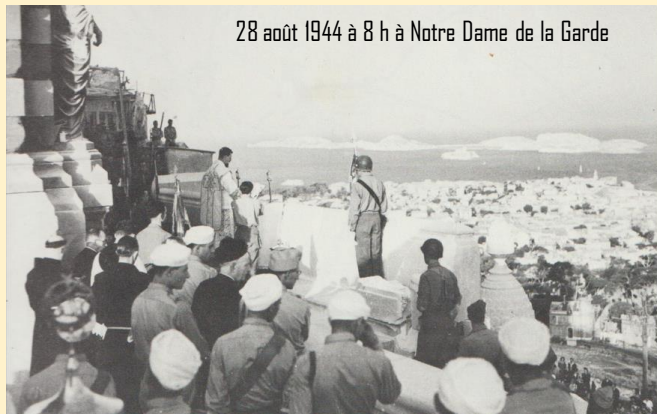
Or, comment ne pas espérer un succès avec les troupes que j'ai sous mes ordres ? Leur élan, leur jeunesse, leur capacité manœuvrière, déjà magnifiques en Italie et à l'île d'Elbe, sont décuplés par leur contact avec la France. On peut tout en attendre, sauf l'attente

Avant la fin du jour, je me décide. Pour l'audace ! »

Jean de Lattre de Tassigny

D'après « l'histoire de la 1^{re} armée » de Jean de Lattre de Tassigny.

28 août 1944 à 8 h à Notre Dame de la Garde



ET ENFIN MARSEILLE ... !

Le 20 août, le général de Lattre décide d'amorcer la manœuvre en direction de Marseille, où depuis la veille les patriotes ont déclenché la grève générale, prélude de la future insurrection contre les forces allemandes d'occupation.

Les renseignements précisent que la ville d'Aubagne est fortement tenue par 3 bataillons allemands d'infanterie. Malgré une très forte résistance, le nettoyage d'Aubagne est terminé le 22 août. La progression des chars et du 7^{ème} Régiment de Tirailleurs Algériens est de nouveau stoppée à 19 heures devant les fortes résistances rencontrées à la hauteur de Saint Julien et au nord de Marseille. La progression ne reprend que vers 21 heures.

Le 23 août à 6 heures, les FFI, Forces Françaises de l'Intérieur, sont maîtres de la ville, mais à bout de moyens, demandent une aide immédiate. Nos premières forces entrent alors dans Marseille sous les applaudissements des Marseillais. À 8 heures c'est au tour de deux escadrons de chars du 2^{ème} Cuirassiers. À 9 heures 30 cuirassiers et tirailleurs, dans l'enthousiasme général, atteignent la Canebière. À 15 heures, l'ensemble du 2^{ème} régiment de cuirassiers est au complet dans Marseille. De 16 heures à 19 heures, une trêve est observée pour étudier, à la demande du général Schaeffer commandant le secteur défensif de Marseille, les conditions d'une éventuelle reddition. Devant le refus allemand d'une capitulation sans conditions, les combats reprennent.

Le 25 août, Notre Dame de la Garde est libérée.

Le 27 août à 20 heures, les Allemands demandent une suspension d'armes pour prendre connaissance des conditions de reddition fixée par les Français, qu'ils acceptent le lendemain à 8 heures du matin pour prendre effet dès 13 heures. **Marseille est libérée à son tour!**

Lieutenant-Colonel (ER) JP Meinvielle, IVCL. D'après le livre de Paul GAUJAC
"L'armée de la Victoire, de la Provence à l'Alsace 1944 " avec photos

LE PETIT JOURNAL DE LA PREMIÈRE ARMÉE FRANÇAISE



Marseille, défilé des goumiers du 2ème groupe de tabors marocains

TOULON, MARSEILLE, LE BILAN

Toulon et Marseille sont tombées bien avant les délais envisagés. Le 28 au soir le général de Lattre expédie un message au général de Gaulle : "... dans le secteur de l'armée B, aujourd'hui à J +13, il ne reste plus un allemand qui ne soit mort ou captif."

...La bataille de Marseille a coûté 1 500 tués aux Français, 5 000 aux allemands et 10 000 prisonniers... le 15 septembre les premiers Liberty Ships s'amarreront le long des môles et livreront 18 000 tonnes /jour de ravitaillement.

...La bataille de Toulon se termine le 28 août par la reddition des 1 800 marins Allemands qui défendaient la presqu'île de Saint Mandrier. 2 700 soldats Français ont été tués ou blessés. Les Allemands comptent 7 000 morts et blessés et 18 000 prisonniers.

Et maintenant, direction Lyon et les portes de la Bourgogne !



Défilé de la nouba du 7ème tirailleurs devant la préfecture de Marseille, avec leur mascotte

Lieutenant-Colonel (ER) JP Meinvielle, IVCL

D'après le livre de Paul GAUJAC "L'armée de la Victoire, de la Provence à l'Alsace 1944 " avec photo

NOUVELLES DU MONDE

Dans la guerre du Pacifique, les affrontements se poursuivent entre Américains et Japonais, tournant de plus en plus à l'avantage des premiers. Témoignage de ces avancées, la BBC commence à émettre en Néerlandais dans les Indes Néerlandaises (actuelle Indonésie) et en Français en Asie du Sud-Est.

En Europe du Nord, le 2 septembre, la Finlande a rompu ses relations diplomatiques avec l'Allemagne Nazie, et le 3 septembre, un accord de cessez-le-feu est signé avec l'URSS. La Wehrmacht doit être expulsée du territoire Finlandais avant le 15 septembre. Les Allemands lancent alors l'opération Birke, destinée à rapatrier leur réserve de nickel de Laponie vers Tromsø.

En Europe Orientale, l'avancée de l'Armée Rouge semble désormais inéluctable. En Crète, la Wehrmacht décide de terroriser les populations pour décourager la Résistance. Le 22 août, commence l'Holocauste de Kédros, au cours duquel les habitants de la vallée d'Amari sont systématiquement massacrés,

L'Armée Rouge progresse également en Roumanie, amenant les Allemands à évacuer le port de Constanta le 22 août. Le lendemain, le roi Michel de Roumanie, soutenu par l'opposition, par l'armée et par la résistance communiste annonce le ralliement de son pays aux Alliés, auxquels il offre un cessez-le-feu, et déclare la guerre à l'Allemagne. Bucarest est libéré le 31 août. Ce même jour, l'Armée rouge pénètre dans la capitale roumaine.

Le lendemain, les troupes soviétiques atteignent la frontière Bulgare, et demandent à pénétrer en Bulgarie. Ce même jour, le nouveau premier ministre Murafiev fait immédiatement arrêter les exécutions de prisonnier et, le 5 septembre, abroge les lois antisémites. Pour autant, il reste sur la déclaration de neutralité faite le 30 août, qui ne satisfait pas les Soviétiques, et, le 5 septembre, ceux-ci déclarent la guerre à la Bulgarie qu'ils commencent à envahir.

Plus au nord, la Wehrmacht bat aussi en retraite sur le front polonais, massacrant les populations civiles, à mesure qu'elle se retire. Au cours des opérations, certains camps de concentration, tel celui de Buchenwald, sont bombardés, tuant gardiens mais aussi prisonniers, telle Mafalda de Savoie, fille de Victor Emmanuel III, qui décède le 24 août.

Alors qu'en Allemagne, la mobilisation générale a été décrétée le 24 août, entraînant la suspension des congés et des permissions, mais aussi la fermeture des théâtres et des cinémas, il n'en va pas de même aux États-Unis : le 1^{er} septembre a lieu à New York la première d'*Arsenic et Vieilles dentelles*, de Frank Capra, avec notamment Cary Grant et Priscilla Lane.



Xavier Dectot, Conservateur du musée national Clemenceau-de Lattre

Le coup d'Etat roumain du 23 août 1944, sous l'égide du roi Michel 1^{er} permet de renverser le dictateur Antonescu, et de mettre fin à sa collaboration avec le 3^{ème} Reich . Le roi défile ici dans la ville de Bucarest.
Photo Wikipédia

LE PETIT JOURNAL DE LA PREMIÈRE ARMÉE FRANÇAISE

NOUVELLES DE FRANCE ET HORREURS NAZIES

En France, l'événement marquant est bien évidemment la libération de Paris. Le 25 août, le lieutenant Karcher arrête le général Von Choltitz et le conduit à la préfecture, auprès du préfet nommé par le Gouvernement provisoire de la République Française (GPRF) et du général Leclerc, avec lequel il négocie le cessez-le-feu. Quelques heures plus tard, à la gare Montparnasse, les troupes allemandes remettent leur capitulation au colonel Rol-Tanguy, à la tête de la Résistance parisienne.

Arrivé à la gare Montparnasse, De Gaulle se rend à l'hôtel de Ville, où il prononce un discours (« Paris outragé ! Paris brisé ! Paris martyrisé ! Mais Paris libéré ! »). Le 26 août, la 2^e DB défile sur les Champs-Élysées. Malgré un ultime bombardement par la Luftwaffe dans la nuit suivante, Paris est libérée, et le GPRF se réinstalle dans les ministères.

Face à l'avancée des Alliés, les Allemands battent en retraite. Le 1^{er} septembre, deux jours avant la libération de Lille, les résistants et prisonniers politiques de la prison de Loos sont embarqués dans un train. 842 personnes sont à bord, qui voyagent dans des conditions épouvantables, massés dans 10 wagons à bestiaux, sans pouvoir s'allonger ni s'asseoir. Le 3 septembre, le train est réparti entre Oranienburg-Sachsenhausen, Dachau ou Buchenwald. De ce dernier convoi parti de France vers les camps de la mort, seuls 284 personnes reviendront.

Les troupes en retraite multiplient également les massacres. Le 24 août, les troupes allemandes s'accrochent avec un groupe de résistants au nord de la commune de Maillé, dans l'Indre-et-Loire. Le lendemain, les SS bloquent alors tous les accès à la commune, puis avancent, massacrant tous les êtres vivants qu'ils rencontrent sur leur passage, hommes, femmes, enfants ou animaux de ferme, avant d'entrer dans le village lui-même, où ils poursuivent le massacre et incendient les bâtiments. Le village est ensuite systématiquement bombardé ; un quart de la population est tuée, et 52 habitations sur 60 sont détruites.

Quatre jours plus tard, un autre massacre est perpétré, dans la Meuse cette fois-ci. Les officiers de la 3^e division de Panzergrenadiers positionnée à Vitry-le-François ordonnent de fermer les accès aux quatre villages de la vallée, Robert-Espagne, Beurey-sur-Saulx, Couvonges et Monnéville. Les maisons sont systématiquement brûlées ; à Robert-Espagne et à Couvonges, les

LE 25 AOUT 1944 À MOUILLERON EN PAREDS

Un groupe de jeunes, en lien avec les maquis, avait pris l'initiative de hisser le drapeau tricolore sur l'église.

Une importante colonne Allemande en provenance de Chantonay et se dirigeant vers la Châtaigneraie, aperçoit le drapeau tricolore. L'officier commandant la colonne est furieux et fait mettre en batterie une mitrailleuse face à l'église. L'officier somme la gendarmerie d'aller chercher le maire, Roger de Lattre. Mais le chef de brigade prend sur lui de dire que le maire est absent. L'officier menace de prendre des otages si le drapeau n'est pas descendu.

Sur la place, habite Monsieur Hasslauer, originaire d'Alsace. Il explique en allemand que ce sont des gamins qui ont fait cela. Surpris d'entendre parler Allemand à Mouilleron en Pareds et rassurés de voir que cela ne vient pas d'hommes du maquis, les Allemands reprennent leur route. Ouf !

A Augereau UNC-IVCL

Dessin IVCL



hommes sont abattus à la mitrailleuse ; à Mognéville, le notaire, germanophone, parvient à négocier la libération des otages, tandis que les habitants de Beurey ont été prévenus et ont pu, pour la plupart s'enfuir. En tout, 86 villageois sont assassinés, et la vallée est pratiquement détruite : 54 maisons sur 60 à Couvonges, 200 sur 300 à Robert-Espagne.

Xavier Dectot. Conservateur du musée national Clemenceau-de Lattre

L'Institut Vendéen Clemenceau-de Lattre remercie ses partenaires pour leurs contributions à la réalisation de ce petit journal